



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°3 — DIMANCHE DE CARNAVAL 2020

## Le Second Avènement du Christ

Ce dimanche de Carnaval, dernier jour des viandes, présente la dimension eschatologique du Grand Carême : la préparation du second Avènement du Sauveur, pour le passage éternel dans le monde à venir.

Le jugement n'est pas seulement dans l'avenir. Ici et maintenant, chaque jour et chaque heure, en fortifiant nos cœurs envers les autres et en omettant de répondre aux occasions de les aider, nous nous jugeons déjà nous-mêmes. Cette commémoration nous montre le chemin du repentir, qui n'est pas un but mais un moyen pour accéder au Royaume de Dieu et pour goûter à la joie et à l'amour de Dieu. Le repentir, c'est comprendre ce qu'on peut devenir par la grâce de Dieu, et, dans ce sens, il est quelque chose de positif. (...)

Le second Avènement signifie qu'Il est venu une première fois jusqu'à nous, mais simplement et sans gloire; tandis que là, c'est avec des merveilles surnaturelles et une gloire éclatante qu'Il viendra depuis le ciel et avec Son corps, afin qu'Il soit reconnu par tous comme étant Celui qui vint la première fois, qui délivra le genre humain et qui devra le juger à présent, pour voir s'il a bien préservé ce qui lui avait été donné (...)



Comme un éclair venu du ciel sera l'Avènement du Seigneur, précédé par Sa vénérable Croix, et un fleuve de feu bouillonnant s'avancera devant Lui, purifiant toute la terre de ses souillures. Aussitôt, l'Antichrist et ses suppôts seront pris et livrés au feu éternel. Tandis que les anges sonneront de la trompette, on se rassemblera des confins de la terre et de tous les éléments, tout le genre humain affluera à Jérusalem, puisque c'est le centre du monde, et des trônes y seront installés pour le Jugement. Tous, avec corps et âmes, se transmuèrent jusqu'à l'incorruptibilité et auront la même physionomie, tous les éléments attestant alors une amélioration. Alors, d'une seule parole, le Seigneur séparera les justes des pécheurs, et ceux qui auront fait le bien pourront jouir de la vie éternelle. (...)

Par Ton ineffable amour pour les hommes, ô Christ notre Dieu, juge-nous dignes d'entendre Ta voix désirée, compte-nous parmi ceux qui seront placés à Ta droite et prends pitié de nous. Amen.

Extraits du livre de Le Caro Le Grand Carême pp 51 Sq

## **Prières**

### **Kondakion ton 1**

Ô Dieu, lorsque Tu viendras sur la terre avec gloire et que tremblera l'univers, un fleuve de feu coulera devant le tribunal, les livres seront ouverts et les secrets manifestés. Alors, délivre-moi du feu inextinguible et rends-moi digne de me tenir à Ta droite, Juge très juste.

### **Matines, Laudes**

Quel moment sera-ce alors, quel jour terrible, lorsque le Juge siégera sur Son trône redoutable! Les livres seront ouverts et les actions dénoncées, les secrets des ténèbres seront divulgués, les anges feront le tour des peuples pour les rassembler : Venez, écoutez, rois et princes, esclaves et hommes libres, pécheurs et justes, riches et pauvres, et apprenez que le Juge vient, Lui qui jugera le monde tout entier ! Qui pourra subsister devant Sa Face, quand les anges se dresseront pour dénoncer les actes, les pensées, les désirs, ceux du jour et ceux de la nuit? Oh, quel moment ce sera! Avant que la fin ne s'avance, ô mon âme, hâte-toi de crier : ô Dieu, alors que je reviens vers Toi, sauve-moi, comme seul miséricordieux.

### **Tropaire**

Reviens, fais pénitence, ô âme, révèle ce que tu as caché, dis à Dieu qui sait tout : Tu connais mes secrets, Toi le seul Sauveur, mais comme le chante David, aie pitié de moi, Seigneur, en Ta grande miséricorde.

## **Épître et Évangile pour le Dimanche du Jugement dernier**

### **Première lettre de Saint Paul Apôtre aux Corinthiens**

Ch. VIII V. 8 Ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu. Si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins, et si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus.

9 Mais prenez garde que l'usage de votre droit ne soit une occasion de chute pour les faibles.

10 En effet, si l'un d'eux te voit, toi qui as cette connaissance, attablé dans le temple d'une idole, cet homme qui a la conscience faible ne sera-t-il pas encouragé à manger de la viande offerte aux idoles ?

11 Et la connaissance que tu as va faire périr le faible, ce frère pour qui le Christ est mort.

12 Ainsi, en péchant contre vos frères, et en blessant leur conscience qui est faible, vous péchez contre le Christ lui-même.

13 C'est pourquoi, si une question d'aliments doit faire tomber mon frère, je ne mangerai plus jamais de viande, pour ne pas faire tomber mon frère.

Ch IX V 1 Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? Et vous, n'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ?

02 Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, pour vous en tout cas je le suis ; le sceau qui authentifie mon apostolat, c'est vous, dans le Seigneur.

## Évangile selon saint Matthieu XXV, 31-46

31 « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs :

33 il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

34 Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

35 Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

36 j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"

37 Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?

38 tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

39 tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"

40 Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

42 Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;

43 j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."

44 Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?"

45 Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."

46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »



## Commentaire patristique par saint Syméon le Nouveau Théologien

Venez [ ... ] prenez possession du Royaume qui vous a été préparé, parce que vous m'avez nourri, affamé que j'étais de votre salut, en pratiquant mes commandements; vous m'avez désaltéré, vêtu, recueilli et visité, en purifiant vos cœurs de toute tache et crasse du péché»

## saint Jean de Changhaï

« Cela ne signifie pas que l'homme doive uniquement prier et ne rien faire d'autre. Cela signifie que le chrétien doit toujours avoir une disposition de prière, se souvenir que, à chaque instant, il se trouve devant la Face de Dieu, et parler avec Lui dans son âme»



### **Homélie de saint Théophane le Reclus pour le Dimanche du Jugement dernier**

*Représentons-nous la scène du Jugement redoutable et gardons-la toujours présente à notre esprit !*

Aujourd'hui l'Église nous rappelle le Jugement redoutable. Déjà, elle nous a invités à imiter le Publicain en clamant avec humilité: « O Dieu, aie pitié de moi, pécheur ! » Elle nous a enseigné à ne pas nous livrer à la déchéance mais, au contraire, à nous lever et à revenir au Père céleste, à la suite du Fils Prodigue, en Le suppliant de nous recevoir, nous, Ses enfants. Mais l'Église craint encore que l'un de nous, par négligence, méconnaisse ces leçons et, par la dureté de son cœur, persiste dans le péché. C'est pourquoi aujourd'hui, en nous peignant la scène du

Jugement redoutable, elle nous dit plus fort encore: « Repentez-vous. » Si vous ne vous repentez pas, tous vous périrez. Ainsi Dieu a-t-Il fixé un jour, un jour qui viendra comme un voleur la nuit, où Il projettera Sa lumière sur les mystères des ténèbres, où Il dévoilera les secrets des cœurs et rétribuera chacun selon ses œuvres. Les pécheurs ne bénéficieront alors d'aucune grâce. N'entreront dans la joie du Seigneur que les justes et eux qui, ayant connu le malheur de sombrer dans le péché, ont exprimé une sincère repentance et ont rectifié leur vie. En méditant sur ce jour redoutable, cessez de commettre le péché, repentez-vous et prenez la ferme résolution d'observer sans relâche les commandements du Seigneur.

En effet, aucune vérité n'est plus apte à adoucir le cœur endurci que la vérité sur le Jugement redoutable. Cela, l'ennemi le sait et il s'évertue à nous mettre dans une disposition d'esprit telle que nous ne songions nullement à ce Jugement ou, si nous y songeons, c'est superficiellement, sans faire descendre cette pensée jusqu'à notre cœur, sans lui laisser la possibilité d'y exercer tous ses effets. Si la pensée du Jugement ne nous quittait jamais et si de tout notre cœur nous ressentions sa force, il n'y aurait plus de pécheurs, ou tout au moins ceux-ci ne seraient qu'occasionnels, involontaires, transitoires, et se relèveraient aussitôt après être tombés par mégarde. Mais voilà, nous n'entrons pas dans les voies de Dieu et c'est pourquoi nous péchons, nous nous durcissons dans le péché par refus de la repentance.

Représentons-nous la scène du Jugement redoutable et gardons-la toujours présente à notre esprit. Tout comme dans la vie ordinaire, nous voyons le ciel au-dessus de nous, avec le soleil et les autres astres, ainsi que toutes les créatures autour de nous, faisons de même spirituellement. Dans le ciel, contemplons le Seigneur Juge entouré des nuées d'anges et autour de nous, voyons tous les fils des hommes depuis le commencement du monde jusqu'à sa fin, qui se tiennent devant Lui dans la peur et le tremblement. Il y a là aussi un fleuve de feu et des livres grands ouverts. Le Jugement est prêt! Emplissons notre esprit de cette vision et ne la lâchons plus. En nous levant de notre couche, disons: « Pense au Jour terrible, mon âme, et veille! » et en allant nous coucher, redisons: « Voici, le cercueil m'attend, la mort m'attend! Je redoute, Seigneur, Ton Jugement et les souffrances éternelles! » Et à toute heure du jour répétons: « Seigneur, épargne-moi les souffrances éternelles, le ver qui ronge et l'abîme de l'enfer! » Car, que nous songions au Jugement ou que nous n'y songions pas, il est inévitable. Mais si nous gardons son



souvenir, nous pouvons éviter ses redoutables sentences. Ce souvenir peut nous apprendre à nous éloigner de tout ce qui rend le Jugement terrible, et la peur du Jugement nous épargnera le terrible verdict.

Puisse seulement cette pensée n'être pas vaine en nous; approfondissons-la et recevons par le cœur le Jugement, la condamnation et la sentence du Juge. Y a-t-il aujourd'hui quelqu'un qui se juge correctement lui-même ou qui soit correctement jugé par les autres? L'amour-propre nous cache à nous-mêmes le jugement de notre conscience; le corps et une apparence décente nous protègent contre la perspicacité des gens qui nous entourent. Par oubli de Dieu et sans le dire ouvertement, nous pensons: « Dieu ne voit pas! » Il n'en sera pas ainsi le jour du Jugement: nous serons visibles à nous-mêmes et les autres nous verront tels que nous sommes en paroles, en actes et en pensées. Chacun, en se voyant, verra qu'il est visible aux autres et qu'il est percé à jour par le regard de Dieu plus éclatant que le soleil. De comprendre que tous les péchés sont visibles, cela écrasera de son poids le pécheur et fera qu'il serait mieux pour lui que des montagnes tombent sur lui et l'écrasent, plutôt que d'être là, en butte aux regards du ciel et de la terre.

Nous sommes très forts aujourd'hui pour l'indulgence, pour nous excuser par divers moyens devant nous-mêmes, devant les autres et devant Dieu. Mais ce jour-là, il n'y aura place pour aucune justification. Notre conscience nous dira: « Pourquoi as-tu agi ainsi? » Et dans les yeux des autres, nous lirons: « Qu'as-tu fait là ? » Et de la part du Seigneur, ce reproche s'incrusterait dans notre cœur: « Te fallait-il vraiment agir ainsi? » Ces reproches, ces réprimandes, assailliront notre âme de tous côtés et il n'y aura pas d'échappatoire. Ce nouveau fardeau, le poids de la condamnation générale, sans possibilité de justification, pèsera plus lourdement encore sur le malheureux pécheur. De nos jours, la lenteur des affaires judiciaires allège le sort des prévenus et leur inspire l'espoir de se justifier. Au jour du Jugement, il n'en sera pas ainsi. Tout sera réglé en un clin d'œil, le Jugement sera sans prolongation et la sentence sans appel. Il n'y aura pas de contestation. D'un signe de Dieu, les justes seront séparés des pécheurs comme les brebis des boucs et tous resteront sans voix, n'ayant rien à redire à ce Jugement, à cette condamnation. On attend l'ultime défaite du pécheur, et voici que l'on entend: Venez, les bénis de mon Père! Retirez-vous, les maudits! ! ... La sentence est définitive, sans retour; elle scelle le sort de chacun pour les siècles des siècles. Pour les siècles des siècles, elle retentira à l'oreille du pécheur condamné: « Retire toi, maudit! » De même, pour les siècles des siècles combleront de joie le juste les douces paroles: « Viens, béni de mon Père! » Ce poids de la réprobation est le plus intolérable qui pèse sur les pécheurs non repentis.

Voilà ce qui sera! Et voilà ce qu'aujourd'hui veut imprimer dans nos cœurs l'Église! Envisageons avec compassion cette affreuse situation du pécheur au dernier jour, dans laquelle le mettront le Jugement, la condamnation et la sentence. Envisageons-la et efforçons-nous de l'éviter. Personne n'échappera au Jugement. Tout sera comme il est écrit. Le ciel et la terre passeront, mais la parole de Dieu qui l'affirme et parle du Jugement qui s'ensuivra, cette parole ne passera pas. Serions-nous des ennemis à nous-mêmes? Non. Alors, hâtons nous d'échapper au malheur, aux tourments et au désespoir dont nous menace le Jour dernier. Comment les éviter? Soit par notre qualité de « juste », soit par la miséricorde divine. Si tu n'as pas la qualité de « juste » grâce à laquelle tu pourrais te tenir parmi ceux qui sont à la droite du Juge, alors efforce-toi, à l'avance, de te justifier devant Dieu en versant les larmes du repentir et en te purifiant par des actions charitables - et tu seras accueilli parmi eux par la miséricorde divine qui justifie, si ce n'est pas en raison de la justice. Et voici que commence le temps propice à ces

efforts! Déjà nous sommes à l'entrée du Carême. Le frein mis à la satisfaction des besoins de la chair a été institué pour donner plus de champ aux œuvres de l'esprit. Préparez vous donc! Fuyez tout ce par quoi peut être gâchée la semaine qui vient, les mauvaises habitudes du monde, fuyez-les autant que vous le permettent vos conditions de vie et les faiblesses de vos caractères, afin d'entrer suffisamment préparés au stade du jeûne et de l'abstinence, de vous purifier, de vous enraciner dans la pureté et d'acquérir l'aptitude à vous tenir purifiés devant le Trône redoutable du Juge universel- Dieu. Amen

Saint Théophane le Reclus (1815-1894)

Source ses Lettres de Direction spirituelle aux Éditions des Syrtes. p. 58.

Vous pouvez commander ce livre par correspondance à la Librairie du Monastère de la Transfiguration <https://www.librairie-monastere.fr>

### **Nous serons jugés sur l'amour**

Homélie du P. Placide Deseille pour le dimanche de Carnaval 1985

prononcée au Monastère Saint-Antoine-le-Grand

L'évangile de dimanche dernier était tout un programme pour ce temps de carême : il nous montrait que l'esprit qui doit nous inspirer pendant toute cette période liturgique est un esprit de repentir, de pénitence ; et c'est sans aucun doute pour nous faire entrer davantage dans cet esprit de repentir, qu'aujourd'hui, au seuil du Grand Carême, l'Église nous lit ce texte de l'évangile qui anticipe sous nos yeux les assises solennelles du Jugement dernier. Elle veut ainsi nous faire prendre conscience de l'importance de l'enjeu de notre vie et nous conduire au repentir ; si nous gardons la pensée du Jugement du Seigneur, de ce Jugement qui nous attend, nous nous trouvons dépouillés et comme les mains vides, et peut-être gravement pécheurs.

L'Église veut nous rappeler ainsi que tout le sens de notre vie terrestre est de nous préparer à la vie éternelle. Nous vivons dans un monde qui a perdu, dans une large mesure, le sens des vraies réalités, dans un monde où tout est organisé comme si seule la vie terrestre comptait, comme si tout destin de l'homme était de s'assurer un certain bonheur, une certaine prospérité durant cette vie terrestre, dont toute la consistance est celle d'un rêve, qui se dissipera vite. Tout le contexte de notre civilisation tend à faire que l'homme, au lieu de se préparer à sa vie éternelle, ne songe qu'à la vie présente : le souci d'un bonheur purement terrestre a pris la place du souci évangélique de se préparer à cet immense don de Dieu qui est la vie éternelle.

Par la lecture de cet évangile, l'Église nous donne aussi, par la parole même du Seigneur, un enseignement fondamental sur la charité envers le prochain.

Il y a quelques temps nous lisions l'évangile du Pharisien et Publicain - également dans cette période de préparation au Grand Carême - et par là l'Église voulait nous montrer que si le jeûne, si les œuvres de pénitence qui impriment la marque du repentir dans notre vie sont importantes, l'humilité du Publicain est encore plus importante que tout le reste, n'ayant de valeur aux yeux de Dieu que s'il est accompagné de cette humilité, que s'il en est, en quelque sorte, une expression. Aujourd'hui, en faisant de la charité envers le prochain le critère essentiel de ce Jugement, le Seigneur lui-même nous enseigne encore que ce jeûne du carême, cette période de pénitence, n'aurait aucun sens si d'abord elle n'est pas un effort de charité, et de charité envers le prochain. C'est sur cet amour que nous serons jugés. Cependant, on peut se demander quels sont ces pauvres, quels sont tous ces hommes dans la détresse, auxquels le Seigneur s'identifie et qui lui font dire « Tout ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »,

Est-ce que le Seigneur veut dire qu'Il s'identifie, purement et simplement, à tout homme dans l'épreuve, dans la peine, la souffrance ?

Oui, mais, diront certains, dans un sens seulement métaphorique - et un commentateur récent de l'Évangile n'hésite pas à dire dans un article d'une revue chrétienne : « Bien entendu, il ne faut pas prendre ici la parole du Seigneur à la lettre : il n'y a pas une identité stricte entre lui et tout pauvre, tout homme dans la souffrance et dans la détresse ».

Mais cette interprétation est-elle la vraie ? Pouvons-nous ici ne pas prendre les paroles du Seigneur à la lettre ?

Il y a bien d'autres passages dans le Nouveau Testament où l'on voit Jésus employer ce langage ; quand le Christ est apparu à Paul sur le chemin de Damas, il lui dit : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? » Car, en persécutant les disciples du Christ, c'était vraiment et au pied de la lettre le Christ Lui-même que Saül persécutait, et c'est bien ce que saint Paul lui-même avait compris. Car les disciples du Christ sont le Corps du Christ, sont les membres du Christ. Et ce que le Christ vise ici directement, c'est donc la charité envers ses disciples, envers ceux qui sont ses membres, qui font vraiment partie de son Corps. Mais en même temps, cela indique certainement qu'il existe un ordre, une priorité, dans l'exercice de la charité. Cela n'exclut pas, assurément, que la charité doive s'exercer envers tout homme, mais lorsque nous pratiquons la charité envers quelqu'un qui n'est pas un disciple du Christ, envers quelqu'un en qui le Christ ne vit pas par la vie de la grâce, par la présence en lui de l'Esprit-Saint, c'est bien le Christ que nous servons en lui, parce que, en s'incarnant, le Christ a revêtu toute la nature humaine et s'est identifié à chaque homme. C'est pour cela qu'en s'adressant à son Père, le Christ peut dire « Pardonne mon péché », lui qui n'a jamais commis le moindre péché personnel. C'est aussi ce pourquoi la charité du chrétien doit être vraiment universelle et s'étendre à tout homme. Mais dans le texte de l'évangile d'aujourd'hui, ces pauvres, ces affligés en qui les justes ont servi le Christ, ce sont d'abord les moindres d'entre les disciples du Christ dans l'épreuve et le besoin. Eux sont le Christ parce qu'il vit en eux par sa grâce, et ils lui sont identifiés d'une façon plus intime, qui confère à l'amour que les autres chrétiens leur portent une chaleur et une intimité particulières. Puisseons-nous, en ce temps de carême, ouvrir vraiment notre cœur à cette charité, cette charité qui nous dépossède de nous-même, pour nous faire découvrir le Christ dans les autres, et dans son Église

Nous ne pouvons être sauvés que par le Christ, et cet évangile nous enseigne avant tout qu'au Jugement, ce qui importera, ce sera la manière dont nous aurons accueilli le Christ dans nos vies. Il y a de multiples manières de l'accueillir, de servir le Christ ; mais Il a voulu que ce soit dans le prochain et à travers son Église, que nous le rencontrions plus particulièrement.

De même que le Seigneur a dit à ses apôtres et à ceux qui leur succèdent dans leur mission dans l'Église : « Qui vous écoute m'écoute », de même il dit à ses disciples : « Celui qui vous sert, c'est moi qu'il sert ; celui qui vous secourt, c'est moi qu'il secourt ».

Que le Saint-Esprit ouvre les oreilles et les yeux de notre cœur pour nous faire reconnaître cette présence du Christ dans les autres, dans nos frères, dans l'Église. Qu'il nous aide à sortir de nous-même, de notre égoïsme, des petits problèmes sur lesquels nous nous replions, pour vraiment nous ouvrir à cette présence lumineuse du Christ qui irradie toutes choses autour de nous. À lui soit la gloire dans les siècles. Amen.

## Saint Polycarpe de Smyrne (v80-167) Fête le 23 février

Saint Irénée de Lyon avait été son disciple. Il rapporte que saint Polycarpe avait été lui-même disciple des Apôtres. Il vécut "avec beaucoup de ceux qui avaient vu le Seigneur". Il est né vers 80 à Éphèse. Son nom de Polycarpe, "fruit abondant" lui fut donné par sa mère adoptive dont il vidait pour les distribuer aux pauvres. Mais celles-ci se remplissaient de nouveau miraculeusement.

Il fut le disciple de l'apôtre saint Jean le Théologien et succéda à Boucole évêque de Smyrne. C'est lui que Jean désigne, dans l'Apocalypse, pour l'Ange de l'Église de Smyrne. Saint Ignace d'Antioche, qu'il accueillit lors du voyage le conduisant à Rome, où il allait recevoir la couronne du martyr, lui écrivit :

"Je glorifie le Seigneur de m'avoir jugé digne de contempler ton visage irréprochable. Justifie ta dignité épiscopale par une entière sollicitude de chair et d'esprit. Préoccupe-toi de l'union au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur. Supporte avec patience tous les frères comme le Seigneur te supporte toi-même... Porte les infirmités de tous, comme un athlète accompli. Le temps présent te réclame pour obtenir Dieu, comme le pilote attend le vent et comme l'homme battu par la tempête attend le port, pour obtenir Dieu..."

Par la suite, saint Polycarpe écrivit aux chrétiens de Philippes pour les féliciter d'avoir accueilli Ignace et les martyrs : "... les images de la véritable charité que vous avez escortées comme il convenait de le faire, eux qui étaient enchaînés de ces liens dignes des saints, qui sont les diadèmes de ceux qui ont été vraiment choisis par Dieu". Il les exhorte à persévérer dans cette patience qu'ils ont vue chez les martyrs et il leur expose les principes de vie d'une communauté chrétienne amie de la charité: "La foi est notre mère à tous, elle est source de l'espérance et elle est précédée de l'amour pour Dieu, pour le Christ et pour le prochain. Celui qui demeure en ces vertus a accompli les commandements de la Justice, car celui qui a la charité est loin de tout péché."

Il dirigea son Église pendant plus de cinquante ans. Vers 160, il fit un voyage à Rome pour s'entretenir avec le pape Anicet du différend qui séparait Rome des Églises d'Asie sur la date de Pâques, et pour prendre la défense de la vraie foi contre les hérésies.

Après son retour à Smyrne (165), une très violente persécution fut déclenchée par le proconsul Stratus Quadratus. Elle bouleversa toutes les Églises d'Asie. C'est alors qu'à la suite d'un groupe de douze martyrs originaires de Philadelphie, saint Polycarpe, âgé de quatre-vingt-six ans, trouva une mort glorieuse, le dimanche 23 février 167.

Le récit de son martyre, par Lettre de l'Église de Smyrne sur le martyre de saint Polycarpe constitue à la fois un des premiers, et l'un des plus impressionnants documents de l'hagiographie chrétienne.



Extrait du synaxaire du P. Macaire